

BASSVS



RVE

V^m 41a 48 Res

(4)

VM 45 C91RES

Piece 5



BASSVS.

SIZIEME LIVRE
DE PSEAVMES DE DAVID.
MIS EN MUSIQUE A QUATRE
PARTIES EN FORME DE MOTETZ.
PAR CLAUDE
GOUDIMEL.



A PARIS.

Par Adrian le Roy, & Robert Ballard,
Imprimeurs du Roy,

1565

Auec priuilege de sa majesté.

SIXIEME LIVRE

DE PRESBYTERES DE DAVID

LES PRESBYTERES DE DAVID

LES PRESBYTERES DE DAVID

LES PRESBYTERES DE DAVID

LES PRESBYTERES DE DAVID



LES PRESBYTERES DE DAVID

LES PRESBYTERES DE DAVID

LES PRESBYTERES DE DAVID

LES PRESBYTERES DE DAVID

Avec privilège de la Majesté



A MESSIEVRS ROBERT ET RENE DV MOLLINET.

CLAUDE GOVDIMEL.

O D E.

LA ferme amitié qui nous lie,
N'est pas vne amoureuse enuie
Des faueurs que nous suiions tous,
Ce n'est ni l'or, ni l'esperance
D'en auoir, mais la souuenance
Des vertus qui luisent en vous.

Cest vne douceur naturelle,
Vne aliance mutuelle,
Vn cœur entierement ouuert,
Vne bonté non contrefaite,
Mais vraye, naïue, & parfaite,
Qui libre, a tout le monde sert.

Ne pensés donq que vostre absence,
Me face oublier la presence,
Ni le souuenir de vous deux,
De vous, deux freres, que l'honore,
Que ie prise, & que l'ayme encore,
Comme le cerceau de mes yeux.

Et quant cette amitié sacrée,
Seroit desjointe, & separée,
D'une montagne ou d'une mer
La mer, ni les mons, ni l'enuie,
Ne sçauroient faire que ma vie
Ne soit serue pour vous aymer.

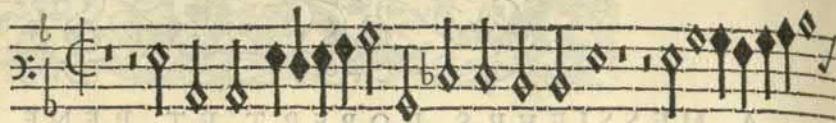
La souuenance en est entiere,
Mais elle reste prisonniere,
N'ayant heur que le bon vouloir,
Prenez doncques de main egalle.
Ma volonté, plus liberalle
Mille fois, que n'est le pouuoir.

Partissant ce petit ouurage,
Le plus fidelle tesmoignage
De tous mes labeurs les plus beaux,
Ainsi qu'en la voute emperiere
Du ciel, la celeste lumiere
Se partit des freres lumeaux.

F I N.

A ij

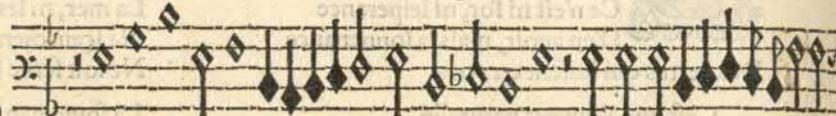
GOVDIMEL.



Vs, fus, mon amz, il te faut dire bien De l'Eter-



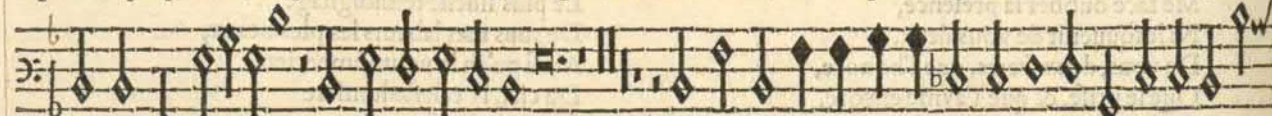
nel: ô mon vray Dieu, combien Ta grâdeur est excellentz & notoire:



Tu es vestu de splen- deur & de gloire: Tu es vestu de



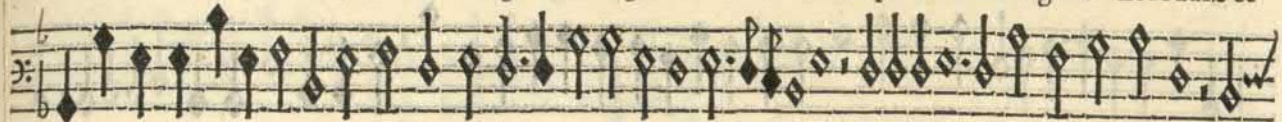
splendeur proprement, Ne plus ne moins .ij. que d'un accoustremét. Pour pauillô qui d'un tel Roy soit digne, Tu



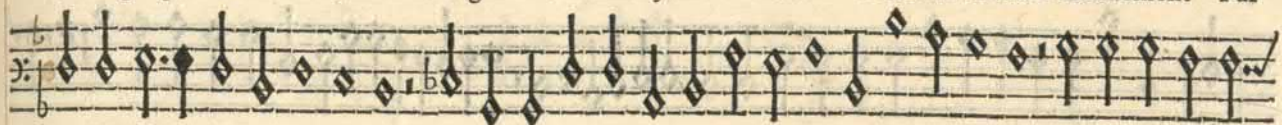
tens le ciel .ij. ainsi qu'une courtine. Et les forts vents, qui parmi l'air souspirent, Ton chariot a-



uec leurs ailes tirent. Des vents aussi diligens & legers, Fais tes heraux, postes & messagers: Et foudrez &



feu, forts prompts à ton seruice, Sont les sergents de ta haute justice. Tu as assis la terre rondement Par



contrepois, sur son vray fondement: Si qu'à jamais sera fermée en son estre, Sans se mouuoir n'a dextre, n'a se-



ne- stre. Au parauant de profonde & grand' eau Couuertz estoit ainsi que d'un manteau: Et



les grā's eaux faisoient toutes à l'heure, Dessus les monts Dessus les mōts leur arrest & demeure.

B Ien tost les fis partir & s'auācer: Et à ta voix, qu'ō oit tonner en terre, Toutes de
 peur s'enfuirent grād' erre. Mōtaignes lors vindrēt à se dresser, vindrēt à se dresser Pareillemēt les vaux à s'abaisser En
 se rendāt droit à la propre place Que tu leur as estably de ta grace. Ainsi la mer bornas par tel compas, &
 fis ce beau chef-d'œuvre, Afin q̄ plus la terrē elle ne cœuvre. Tu fis descendre aux valées les eaux Qui vōt coulās. ij.
 & passēt & murmurēt & murmurēt Entre les mōts qui les plaines emmurēt. Et c'est à fin que les bestes des chās



Puissent leur soif estre la estanchans: Beuuans à gré routes de ces bruuages, Toutes je-di, jusqu'aux asnes sauuages.



Dessus & pres de ces ruisseaux courás, de ces. .ij. Les oiselets du ciel sont demourás, Qui du milieu des



fueilles & des brâches, font resóner fót resóner leurs voix nettes & frâches. fót resóner leurs voix nettes & frâches.



Tierce
partie.
se tait.

Quarte
partie.



A font leurs nids (car il te plaist ainsi) Les passereaux & les passes aussi: De l'autre



part, sur hauts sapins besongne Et y bastit Et y bastit sa maison la Cigongne. Par ta bonté les

G O V D I M E L.



monts droits & hautains Sont le refuge aux cheures & aux dains. Et aux cónils & lieures qui vót vi-



ste, Les rochers creux sont ordónez pour giste. Que diray plus? La claire Lune



fis, Pour no^o marquer les mois & jours prefix, Et le So- leil, dés qu'il leuz & esclaire, De só coucher A-



pres en Pair les tenebres espars: Et lors se fait la nuit de toutes pars: la nuit de toutes pars Durát laquelle aux

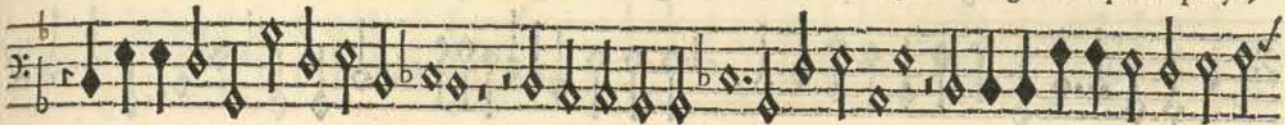


champs sort toute beste Hors des forests, .ij. pour se jetter en queste. Pour se jetter en que-

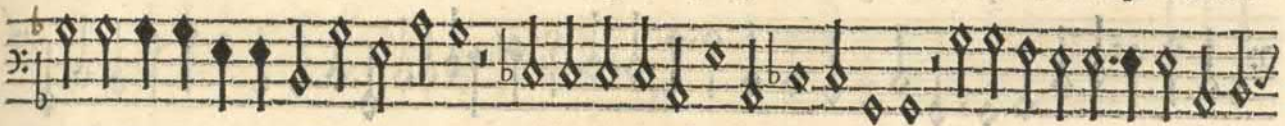
ste.



Es lionceaux mesmes lors sont issans Hors de leurs creux bruyans & rugissans Apres la proye,



Apres la proye affin d'auoir pasture De toy, Seigneur, qui sçais leur nourriture. Puis aussi tost q le Soleil fait



jour. A grâs troupeaux reuôt en leur sejour: La ou tous cois se veautrent & reposent, Et en partir tout le lög du jour



n'osent. S'en va tout droit .ij. à son œuvre réger. Et au labeur, soit de pree jusques à la vesprée,



O Seigneur Dieu, que tes œuvres diuers Sôt merueilleux par le mode yniuers Bref, la terre est pleine de ta largesse.

Baf.

VI.

Liure

Pfal.

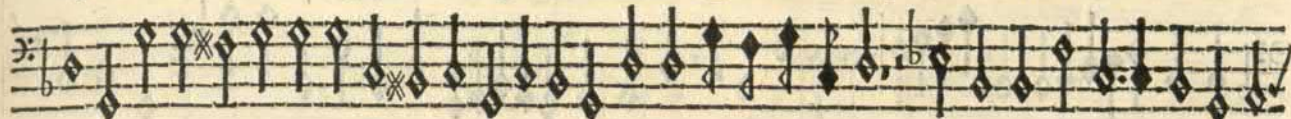
Goudimel.

B

Q Vand à la grandz & spacieuse mer, Quand. .ij. On ne sçauroit ne nombrer ne
 nommer Les animaux qui vont nageans illecques, Moyens, petis, & de bien grands avecques. En ceste
 mer nauires vont errant: Puis la Balcin, horrible monstrez & grand, Y as formé, qui bien à l'aise y nouë,
 Et à son gré par les ondes se jouë. par les ondes se jouë. Tous animaux à toy vont à recours, Les yeux au
 ciel: Quand le besoin & le tems sy adon- ne. Incontinent que tu leur fais ce bien De le donner, ils



se paissent du tien: Et n'est plustost ta large main ouuerte, Que de tous biens planté leur est offerte, leur est of-



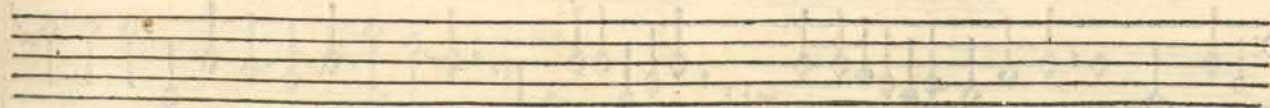
ferte. Des que ta face, & tes yeux sôt tournés Arriere d'eux, ils sont tous estonnés: Si leur esprit tu retires, ils



meurent, Et en leur poudrez ils reuōt ils reuont & demeurent. Si ton esprit de rechef tu transmets, & de be-



stes nouvelles, En vn moment la terre renouuelles. En vn. .ij.





R soit tousjours regnant & fleurissant La majesté du Seigneur tout-puissant, Plaise au Sei-
gneur prendre resjou- issance Aux œuvres faicts par sa haute puissance qui
fait horriblement Terre trembler d'un regard seulement Voire qui fait (tant peu les sache atteindre) Les plus hauts
monts Les plus hauts monts d'ahan fuer & craindre. Quaud est à moy .ij. tant que viuant feray, Au
Seigneur Dieu chanter ne ces- feray .ij. Pseume feray tant que j'auray Pseume fe-



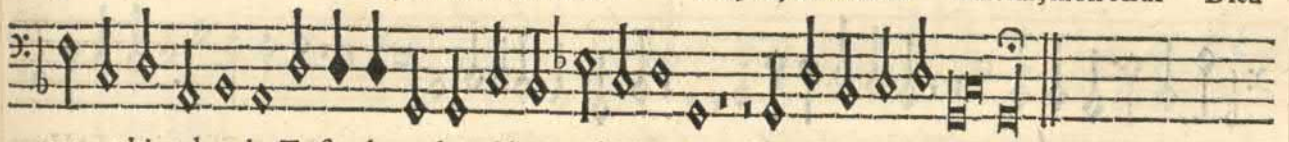
ray tant que j'auray essence. Si le suppli qu'en propos & en son, Luy soit plaisant &



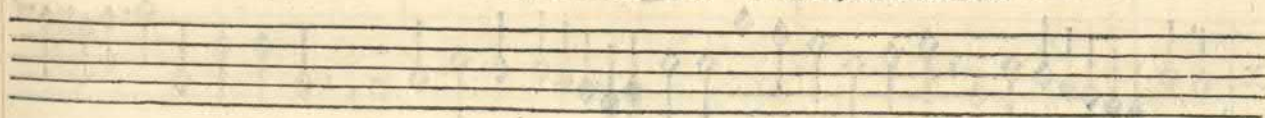
dou- ce ma chanfon. Sainfi aduient, retirez vous, tristesse .ij. Car en Dieu seul m'es-



jouiray sans cesse. De terre foyent infidelles exclus Sus, sus, mon cœur Sus, sus, mon cœur Dieu



ou tout bien abonde, Te faut louer: louez-le, tout le monde. louez-le, tout le monde.



GOVDIMEL.



Que c'est chose bel- le .ij. De te louer, Sei-



gneur, & du tref-haut honneur Chanter d'un cœur fi-



de- le Chanter d'un cœur fidele Preschant à la venue



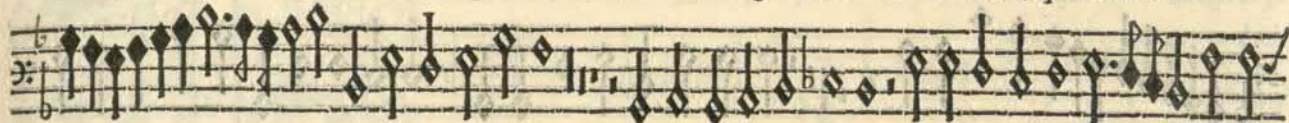
Du matin ta bonté, Et ta fidelité Quand la nuit est venue. Luc & Psalterion, Et Harpe



magnifi- que. Ioyz au cœur m'ôt liurée Tes ou- urages tressaincts, Dont és faits de tes



mais Il faut que me recrée. Il faut que me recrée. Il faut que me recrée O Dieu, quelle hautes-

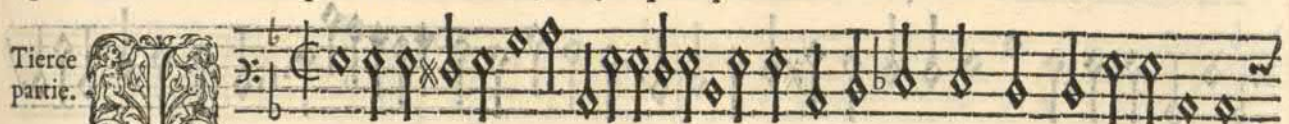


se Des œuvres que tu fais, Ta profonde sagesse! A ceci rien cognois- tre Ne



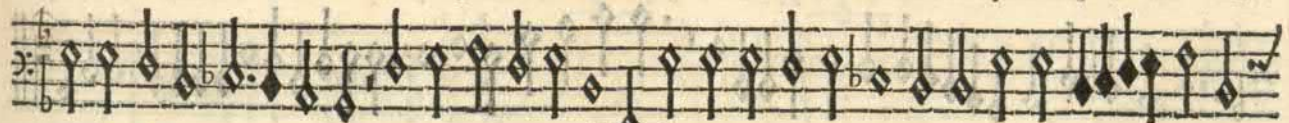
Seconde partie
tacet.

peut l'homme abruti, Ne peut l'homme abruti, Ne sçait que ce peut estre.



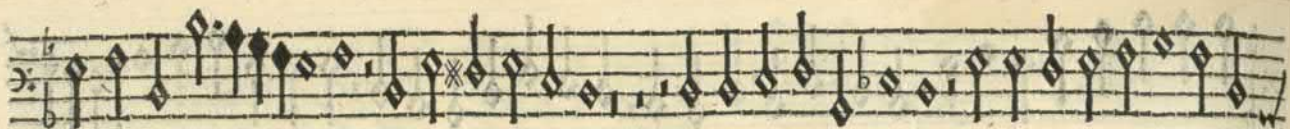
Tierce
partie.

'auray teste graissée .ij. D'huile fraîche, & mes yeux Verront sur mes hai-



neux L'effect de ma pensée. L'effect de ma pensée, De ces peruers damnables Qui mille maux Qui

G O V D I M E L.



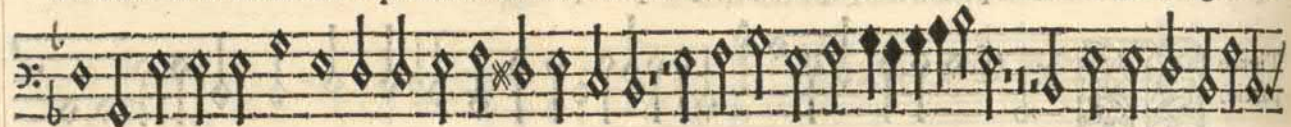
mille maux me font, Mes oreilles orront || Nouvelles agreables. Ainsi croistra le juste Ver-



doy-ant chacun an, Bref, les heureuses plantes de la maison de Dieu, Seront au beau mi-



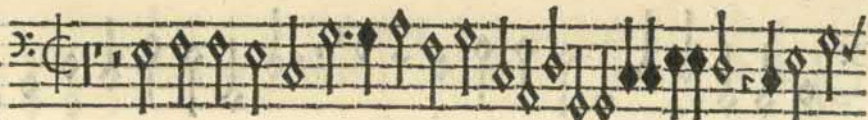
lieu Seront au beau milieu Des parvis florissantes Mesmes en leur vieillesse Produiront fructs diuers, Car vigoureux



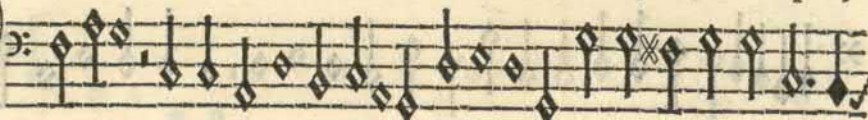
& verds Car vigoureux & verds On les verra sans cesse On les verra sans cesse. Pour prescher la droiture



Du Seigneur mon appuy, S'as qu'il y ait en luy De peché nul ordure. ij. De peché nul ordure.



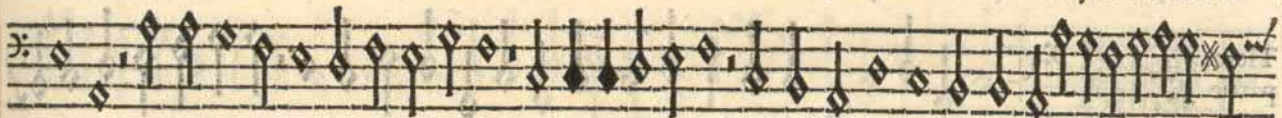
'Ay dit en moy, De pres je viseray l'ay. .ij. Depres je



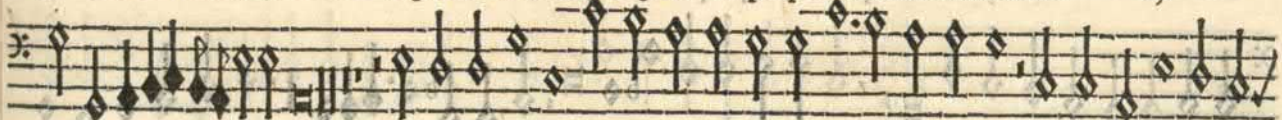
viseray A tout cela que je feray que je feray, Pour ne parler vn seul mot



de trauers, vn seul mot de trauers, En voyant debout le



peruers. Voire deusse je à fin de ne parler à fin de ne parler, ma propre bouchz emmuseler. .ij.

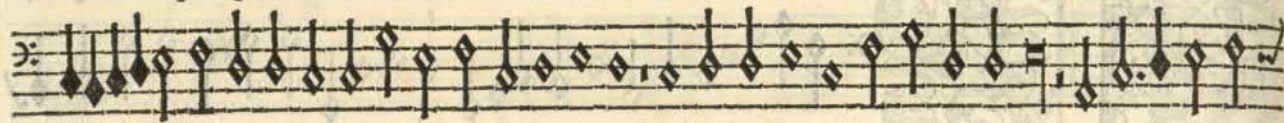


emmu- feler. Mais j'ay senti augmenter ma douleur augmenter ma douleur, Et mō cœur doubler sa

Bassus. VI. Liure. Psal. Goudimel. C



chaleur. Si qu'en pensant, j'estoy' cōme brulé, Parquoy de ma languz ay parlé, O Eternel, declare-moy de-



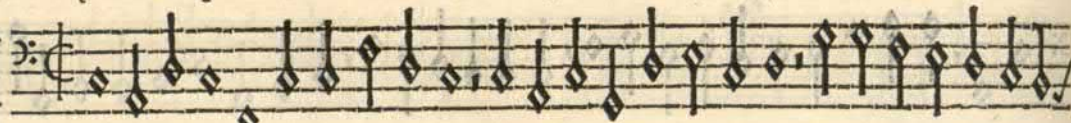
re-moy ma fin, Et le temps de ma vie, à fin Que de mes ans j'entende tout le cours: Voila, tu m'as tail-



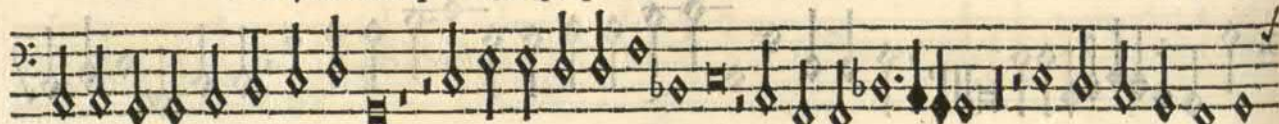
Certes tout homme
Tacet.

lé mes jours Au demi pied: mō réps de bout en bout Au pris du tien n'est rien du tout.

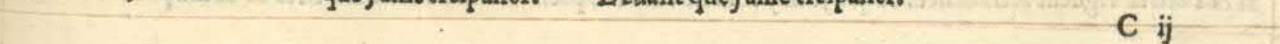
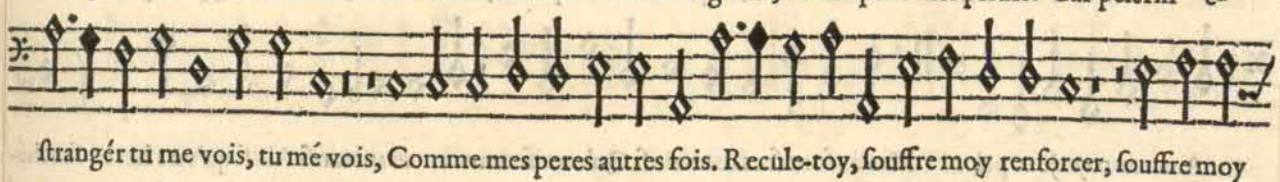
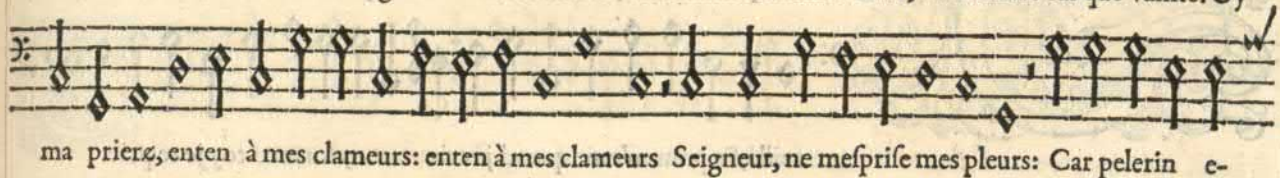
Tierce
partie.



'Ay fait ainsi qu'un muet proprement l'ay clos la bouche entierement. Car c'est de toy q me viét



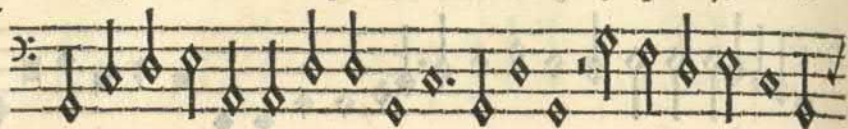
tout ceci: que me vient tout ceci: Retire donc de moy transi Ta playe, hélas! ie sen fondre mon cœur



G O V D I M E L.



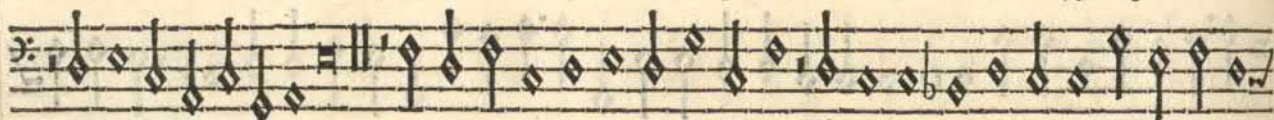
Eigneur, enten ma requeste, Mon cri d'aller jusqu'à toy, Ne te



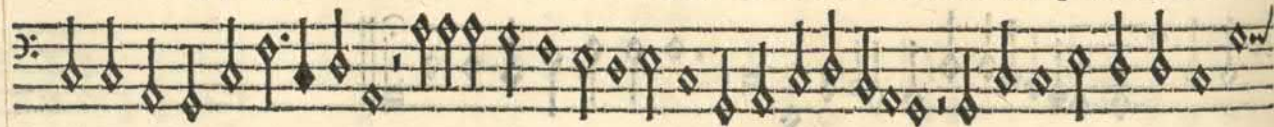
cache point de moy: En ma douleur n'ompareille Tourne vers moy tō au-



reille, Et pour m'ouir quand je cri- e, Auance-toy je te prie.



Auance-toy je te prie. Mes os sont secs tout ainsi Qu'un tison: mon cœur transi Ainsi qu'une herbe fauchée-



e Perd sa vigueur retranchée: Si que je nay soin ne cure De prendre ma nourriture. Mes os & ma peau se tiennent



Pour les ennuis qu'ils soustiennēt. Dōt (helas) ma triste voix Pleure & gemit tant de fois. Je suis au Butor sem-

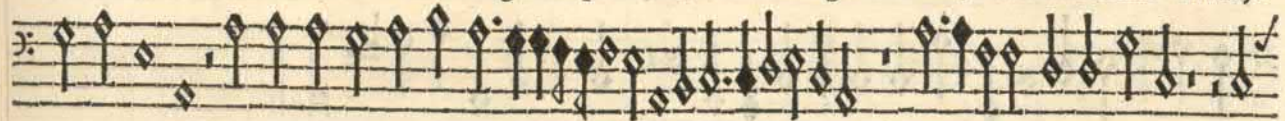


Seconde partie
Trio.

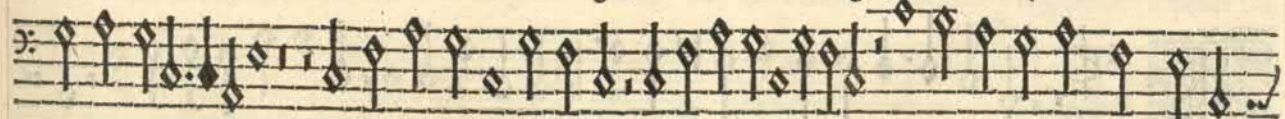
blable Du desert inhabita- ble: Qui fait au bois sa retraite. .ij.



Omme durant son vefuage Le passereau, sous l'ombrage D'un tect, couue ses ennuis: Ainsi je



passe les nuicts. Mes haineux m'ont dit outrages, Et de furieux courages, Fōt de moy vn formulaire. De



maudisson ordinaire. Au lieu de pain la poussiere Est ma vie coustumiere: Mon bruuage en mes douleurs Je

C ij

G O V D I M E L.



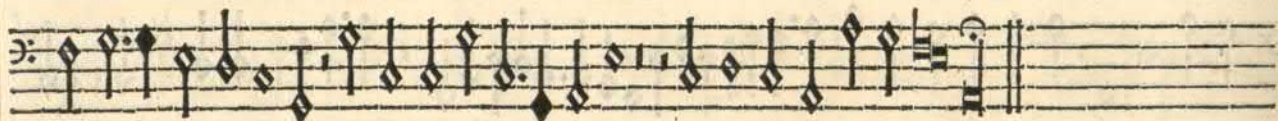
mez auecques mes pleurs, Pour la fureur de ton ire: Car m'ayant esleué (Si- re) Tu m'as fait



si dure guerre si dure guerre Mes jours pas- sent commẽ vn ombre Qui s'en va ob-



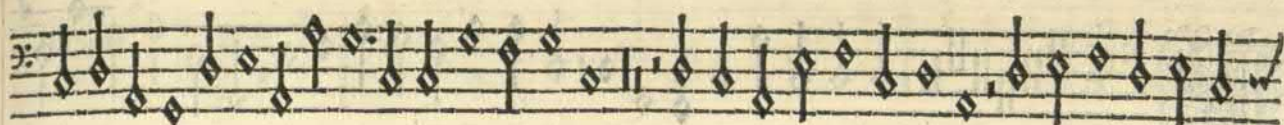
scur' & sombre: Je suis fené & seché Comme foin qu'on a fauché. Mais, ô Seigneur, ta demeure E-



ternellement demeure, Et de ton nom venerable La memoire est perdura ble. Tierce partie.



V te releueras donques, Pitie & compassion De ta Cité de Sion: Car



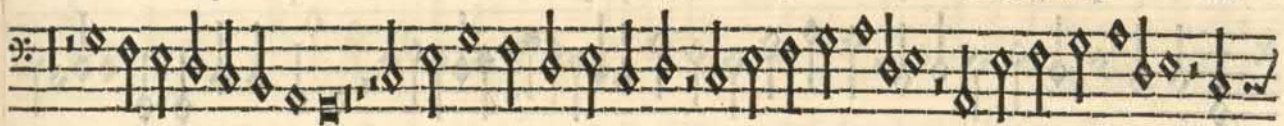
il est temps que tu ayes Compassion de ses playes, La saison qu'as assignée. Car jusqu'aux pierres d'i-



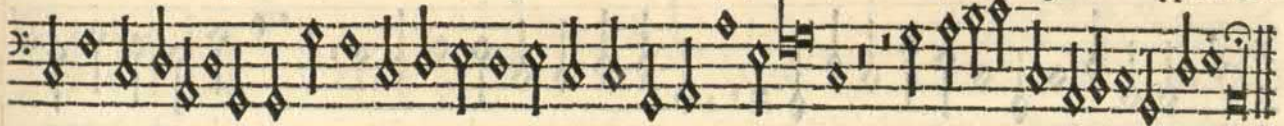
cel- le S'est éd de tes serfs le zelle, Ayàs pitié de la voir Toutz en poudre se dechoir, Toutz en poudre



se dechoir. Peuples trembleront en crainte Deuant ta majesté sainte, Et de tous Rois l'excellen-



Craindra ta magnificence. S'en va du Seigneur refaite, Luy qui nous a recouru, En sa gloirz est apparu: De



ses pources solitaires Les complaints ordinaires N'a point mises en arriere, Ni mesprisé Ni mesprisé leur priere.



N registre.

Car le Seigneur debonnaire Du haut de son sanctuaire Voire du plus haut des
cieux, Vers terre a baissé les yeux, Pour ouir la voix plaintive De sa pource gent captiue, Et la tirer de la pei-
ne De mort qui luy est si prochaine Quand des gens les assemblés, Seront toutes assemblés
es Et les Rois de leur puissance Luy rendront obeissance. Voyât ma force amortie En che-
min, & de ma vie Par luy racourci le cours, J'ay dit, ô Dieu ô Dieu mon secours, Au beau milieu de ma

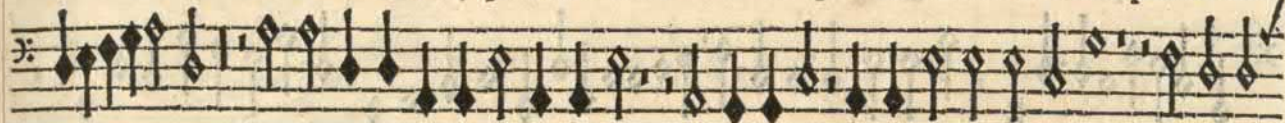


course. .ij. Car tes ans qui point ne muent, D'aage en aage continu- ent.

Cinquiesme
partie:
à cinq.



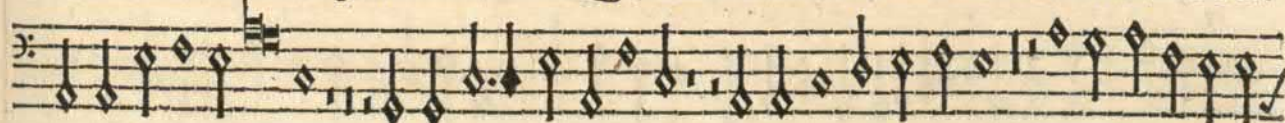
Est toy qui la main as mi- se qui la main as mise Aux cieux pour les com-



pas- ser, Et tout cela doit passer. doit passer. Et tout cela doit passer. Mais quât à toy Mais quant à

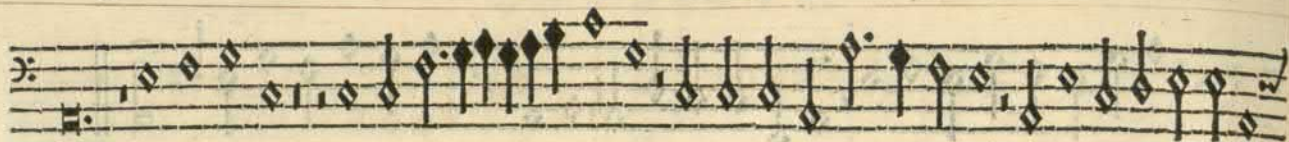


toy tu demeures Pendant qu'arriuent les heures Qu'ils vieilliront ainsi cōme Les habillemens d'un homme Com-



me vne robe qu'on porte, Tu les changeras de forte, Qu'eux & le lustre qu'ils ont Pour certain se change-
Bassus. VI. Liure Psal. Goudimel. D

GOVDIMEL.



ront. Mais quât à toy, Dieu supre- me, Tu te tiens tousjours de mesme, Et ta constante duré-



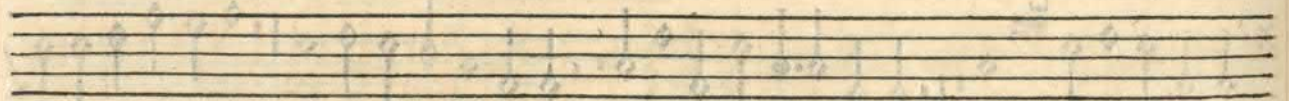
e Et pourtant, selon ta grace, De tes seruiteurs la race Aura logis arresté, Voire à perpetui-



té: .ij. Et de tes saincts la semen- ce Sera deuant ta presence En assurencz estable.



Sans jamais estre affoiblie. Sans jamais estre affoibli- .ij. c. .ij. estre affoiblie.





Ieu pour. Es mōts sacrez a prins affection, Et micux aymé les



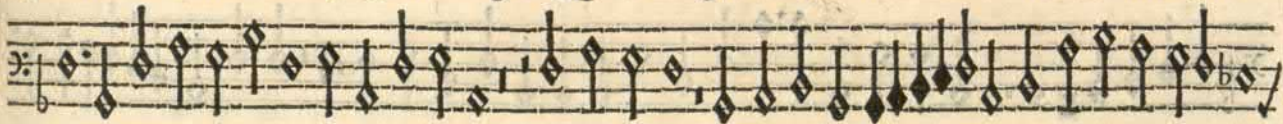
portes de Sion, Que de Iacob .ij. onques nul taber-



nacle. O que de toy Cité de Dieu! car Egipte & babel Dit le Sei-



gneur, auront vn hōneur tel, Qu'entre mes gens Qu'entre mes gens elles seront elles seront escrites. Du Tyri-



en du Philistin, du More Il fera dit, Voirz on dira Cestuy-la Est de Sion, ou le vray Dieu s'ado-

D ij

GOVDIMEL.

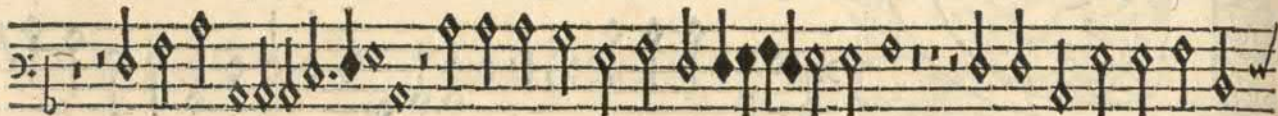


re fado- re, ou le vray Dieu fadore.

Seconde partie.



Ieu la viendra munir de sa puissance, Dieu la viendra munir de sa puissance



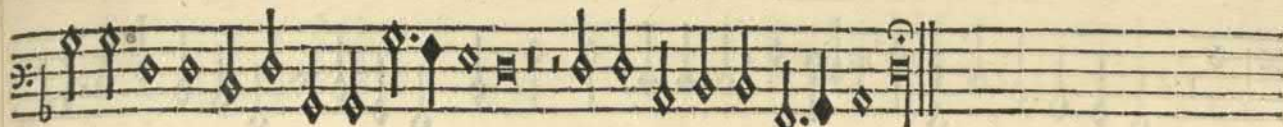
de sa puissance, de sa puissance, L'Eternel, di-je, vn jour enrou- lera Vn chacun peuplę, & d'vn cha-



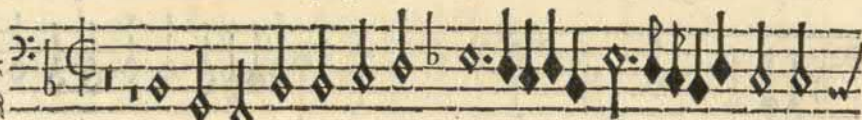
cun dira, Tel peuplę a prins en Sion sa naissance. Chantez adonc à gorge desployée: à



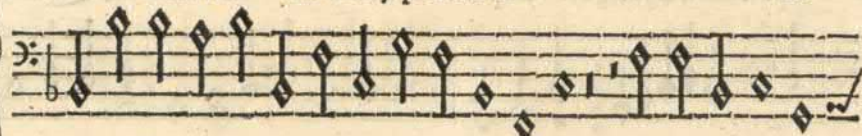
gorge desployée: Haut-bois aussi chanterôt son hōneur chanterôt son hōneur De tous mes biens De



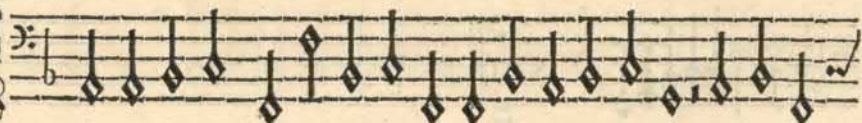
tous mes biens l'abondance employé- e. l'abondance employé- e.



Misericordz à moy pourz affli- fi-



gé, Misericordz à moy à moy pourz affligé car me voila man-

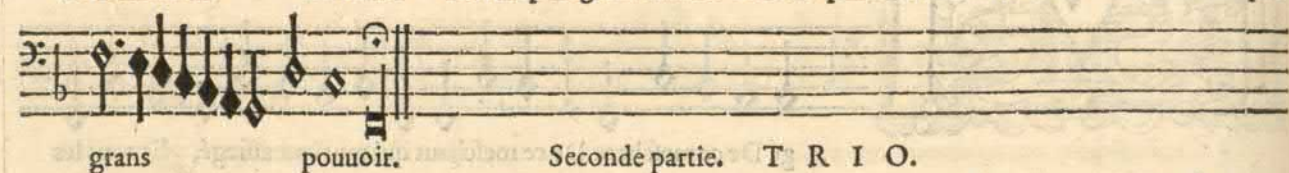


gé De ce meschant De ce meschant qui me tient assié- Et tous les



jours m'opresse. .ij. Mes enuieux me deuorent sans cesse me deuorent sans cesse. Car contre
D iij

G O V D I M E L.

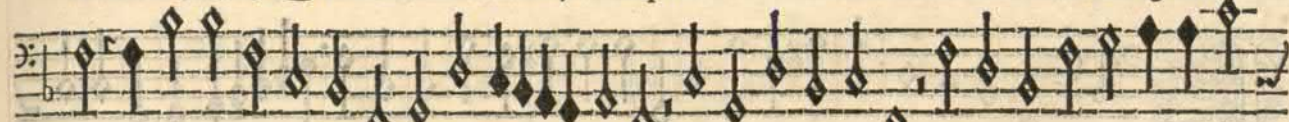




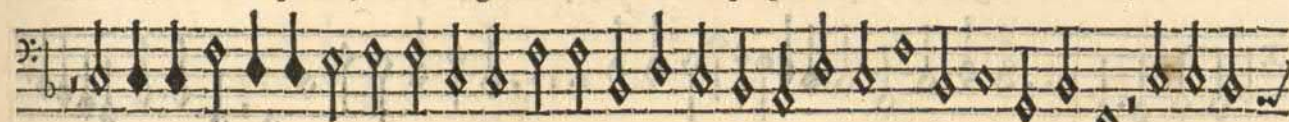
pour fauoir Quād pas je fais: tant desirent auoir Ma. viz en leur puissan- ce. En tous dangers ils ont



ceste assurance, Que de leurs tours .ij. depend leur deliurance: Mais ô Seigneur



.ij. par ta juste vengeance, Les peuples tu rabas. Tu fais combien j'ay couru haut

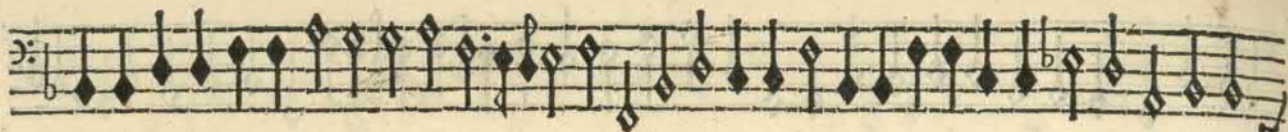


Tu fais cōbien j'ay couru haut & bas, En tes vaisseaux mes pleurs ferrez tu as, mes pleurs ferrez tu as, Ma peine



di-jz, o Dieu, n'est-elle pas En ton registre écrite? En ton registre écrite? En t'inuo-

G O V D I M E L.



quant verray tourner en fuite De mes ha- neux la bande desconfite, la bande desconfi- te, l'en suis tout



seur: l'en suis tout seur: car mō Dieu ma cōduite car mō Dieu ma conduite Me fauori- fera.



E Seigneur Dieu par moy loué fera De sa promesse, & mon cœur chan- tera &



mon cœur chantera Louangz à Dieu, lequel me donnera La chose à moy promise. En l'Eternel



mon esperance ay mi- se, D'hōme vivant je ne crains l'entreprise je ne crains l'entreprise Mais

à tes vœux ma personne est submise, O Dieu, vers ta bonté. O Dieu vers ta bonté. M'ayant tiré M'ayant
tiré par ta benignté De mortelle ruine. Tu me soustias Tu me soustias de peur que
ne ruine, Ains deuant toy, ô Seigneur, je chemine Entre ceuz-la qu'encores
illumine Du monde la clarté.

Baf.

VI.

Liure.

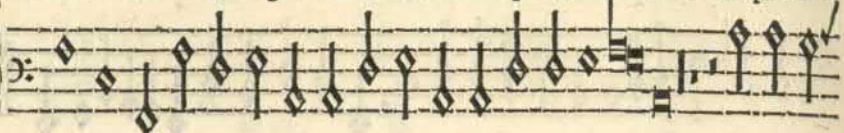
Pfal.

Goudimel.

E



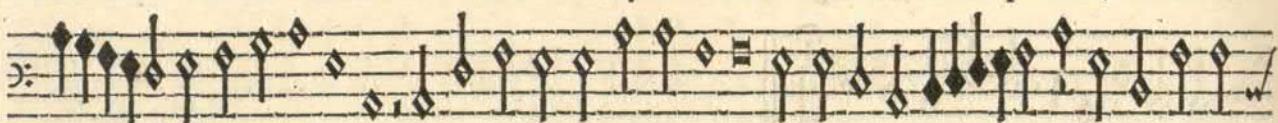
Vecles tiens, Seigneur tu as fait paix, Et de Iacob les prison-



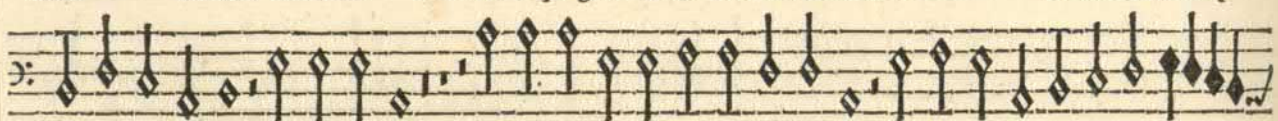
niers laschez, Tu as quitté Tu as quitté à ta gent les meffaiçts Tu as loin



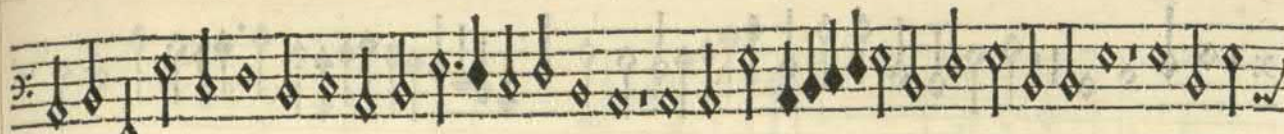
d'eux ton despit retiré. Tu as loin d'eux ton despit retiré, Et ton cour-



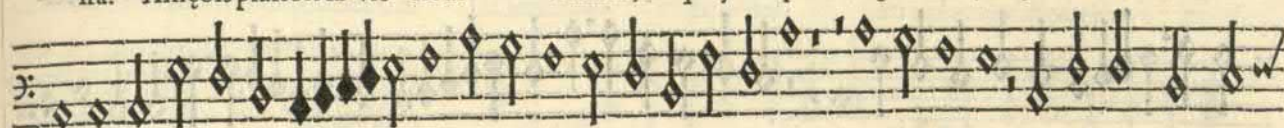
roux violent moderé. O Dieu en qui gist le salut de nous, Restabli-nous Restabli-nous ap-



paissant ton courroux, Est-cz à tousjours Est-cz à tousjours que ton ire estendras, Et ta fureur de fils en fils



ira? Ainçois plustost la vie nous rendras, De quoy ton peu- plz en toy fesiouira. O Eter-

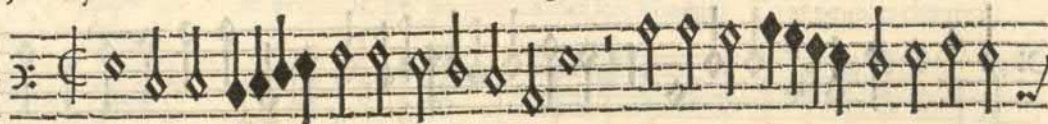


nel, quoy que nous ayons fait, Demonstre-nous ta grace par effect: Et nonobstant Er nonobstant tous



noz faicts viciex, Ottroye nous ton salut glorieux.

Seconde
partie



Ais quoy? je veux escouter que dira Le Seigneur Dieu: car à ceux



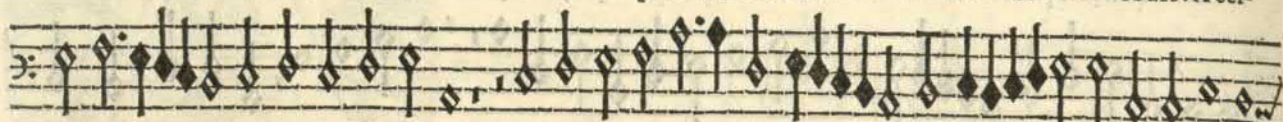
la qui sont Doux & benins, Doux & benins, de paix il parlera, Et eux aussi plus sa- ges deuiendront.

E ij

GOVDIMEL.



Certes à ceux A sa bonté A sa bonté prochain est son se- cours: A cel-



le fin qu'en lieu de tout meschef, Sa gloirz habitz entre nous de rechef Misericordz &



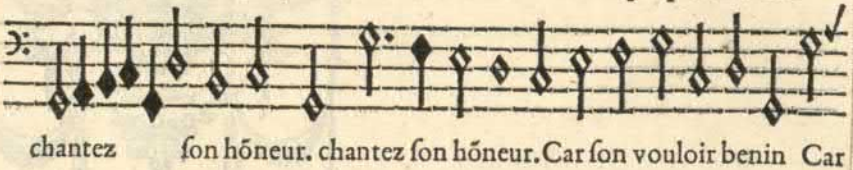
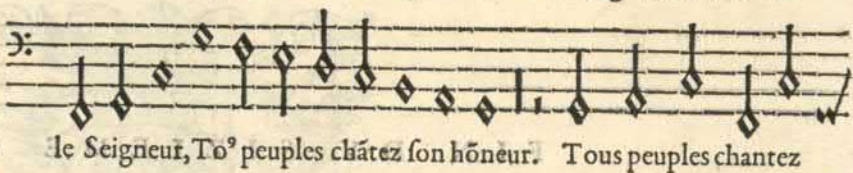
foy lors se joindrôt, lors se joindront Iusticz & paix s'accoller s'accoller on verra: Foy fortira Foy forti ra de



terre contre-mont Iusticz en bas du ciel regar- dera, Dieu mesmement nous dónera ses



fruits, Qui nous serôt par la terre produicts. Bref, deuât luy Bref, deuât luy juste gouuernement Ira son train I-

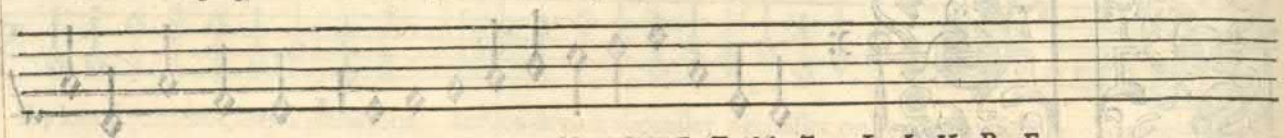




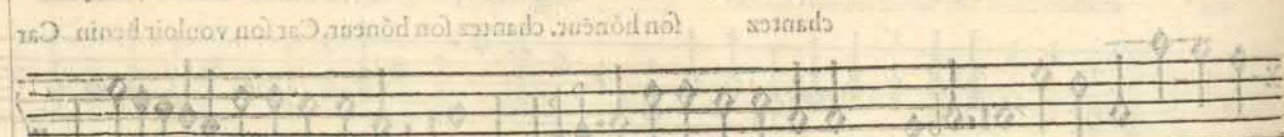
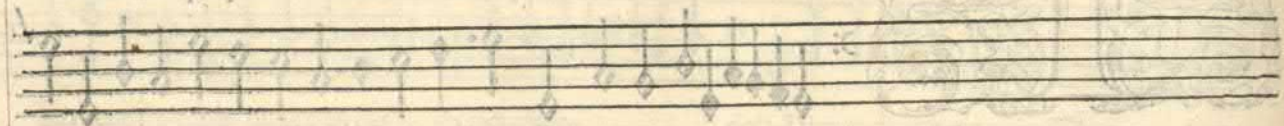
nous, Et la tresferme ve-rité Demeur a perpetuité. Demeur a perpe



tuité. a perpetuité a per-2 a perpetuité.



F I N D V S I Z I E M E L I V R E .



son vouloir deuin & deus deus Est multiplié des- sus nous Est multiplié des- sus E-ij.



T A B L E.

Avec les tiens Seigneur.	17	O que c'est chose belle.	7
Dieu pour fonder.	14	Sus sus mon ame.	2
Iay dit en moy	9	Seigneur entens ma requeste.	10
Misericorde à moy poure affligé.	15	Toutes gens louez le Seigneur.	19

F I N.



T A B L E



Q u e l l e c h o s e d e l l e
d u l c e m e n t
m e n t m e n t m e n t m e n t
g e n t l e m e n t d e l l e

A n s i l e s m e n t d e l l e
l e n t m e n t d e l l e
l e n t m e n t d e l l e
l e n t m e n t d e l l e

